

que de nous donner une étude longitudinale de l'évolution de l'alimentation chez les Bassari. On présente trop souvent — généralement par omission — le cultivateur africain comme très conservateur et routinier, mais les Bassari sont des exemples vivants du contraire. On me rétorquera qu'ils avaient tout pour devenir expérimentateurs car, en près d'un siècle, les Bassari sont passés d'un état de chasseurs-cueilleurs pratiquant l'agriculture de façon minimale à celui d'agriculteurs à plein temps. Ce passage s'est fait en adoptant et en essayant de nombreuses cultures empruntées aux voisins dont certaines furent abandonnées au fil du temps. Plusieurs espèces sauvages ont aussi été mises de côté sans qu'on puisse y déceler, tout comme pour les cultures obsolètes, que seuls s'obstinent à faire pousser certains nostalgiques d'une époque révolue, une prétendue «rationalité économique». Comme le dit plaisamment Monique Gessain (p. 112) «certaines nourritures se démodent», un champ d'étude sur la psychologie du goût qu'il faudrait poursuivre ailleurs. Toujours est-il que les Bassari ont globalement augmenté la consommation de céréales et de boissons alcoolisées (bière de mil et vin de palme) dans leur diète : leur conversion à l'agriculture a eu pour résultat davantage à manger et à boire.

Bref, cette étude devrait sensibiliser un peu plus les ethnologues à l'exploitation globale du milieu et les inciter désormais à considérer les systèmes alimentaires africains comme plus dynamiques et ouverts au changement qu'on ne le croit généralement.

Les populations amérindiennes et inuit du Canada : aperçu démographique

Sous la direction de Louise Normandeau et Victor Piché

Collection Démographie canadienne, n° 8

Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 1984. 282 pp. \$18.50 (livre broché)

Reviewer: M. Martin-Guillerm
Université Laurentienne

Les comportements démographiques des populations amérindiennes et inuit sont dans l'ensemble mal connus. Les auteurs de cet ouvrage (composé de 11 articles) abordent les thèmes traditionnels de l'évolution démographique, de la natalité, de la mortalité et finalement des migrations et nous apportent ainsi une connaissance plus approfondie, quoique encore fragmentaire, des traditions autochtones.

Tout chercheur intéressé par l'étude des populations indiennes se heurte au problème de la validité des informations disponibles. Les sources sont nombreuses mais doivent être soumises à un examen critique afin de compenser les erreurs et lacunes qu'elles présentent toutes, en particulier en ce qui concerne le sous-enregistrement d'événements essentiels comme les naissances et les décès. La correction des données est donc une étape nécessaire du travail et, malgré les limites de ces données, les résultats ne s'en révèlent pas moins intéressants.

L'histoire de la population amérindienne peut se résumer en trois siècles de dépopulation. La densité de peuplement a toujours été très faible, même avant l'invasion européenne et le régime démographique traditionnel était caractérisé par un accroissement naturel très faible dû aux fluctuations constantes d'une natalité

élevée compensée par une forte mortalité. Le déclin démographique s'est accéléré lorsque les Blancs ont introduit des maladies contre lesquelles les Indiens n'avaient aucune protection naturelle, comme la trop fameuse variole. Aux nombreux décès imputables aux épidémies se sont ajoutés ceux dus à l'alcoolisme et aux guerres intestines. L'invasion des Blancs se solderait par la disparition d'approximativement les deux tiers des populations amérindiennes. Cette situation catastrophique s'est renversée de justesse depuis une cinquantaine d'années grâce à un redressement de la natalité et une forte baisse de la mortalité.

L'analyse des tendances générales de la natalité chez les Indiens du Canada permet d'identifier une période de natalité élevée de 1900 à 1960, suivie par une période qui voit le taux de natalité baisser d'environ 2 pour cent par an, passant ainsi de 46 pour cent en 1961 à 36, 8 pour cent en 1969. Il est pour le moment difficile de décider si ce phénomène n'est que passager ou s'il représente une tendance durable.

Une enquête effectuée en 1968 auprès des Indiens de la Baie James apporte des précisions sur leur comportement procréateur. Une analyse des intervalles intergénéraliques permet d'affirmer que la modernisation récemment expérimentée par ces populations, qui pratiquent généralement fort peu la contraception, s'est traduite par une hausse de la fécondité. Les intervalles plus courts sont expliquables par le recul de l'allaitement maternel, la diminution de la mortalité intra-utérine et par la séparation moins fréquente des couples à la suite d'une sédentarisation relative de la population.

Certains facteurs propres à la société indienne tels que la presque universalité du mariage et l'absence d'interdit sexuel sont propices à la fécondité. Il faut y ajouter des motivations d'ordre économique représentées essentiellement par les prestations et les allocations versées par le gouvernement. Par ailleurs la population profite en général d'une amélioration des conditions sanitaires. En revanche les facteurs limitatifs comme la constitution relativement tardive de la famille ou la période procréative plus courte de la femme indienne sont difficiles à expliquer.

Une étude sur la nuptialité des Indiens «inscrits» pour la période 1966-1974 indique un recul de la nuptialité universelle et précoce, ainsi qu'une augmentation des mariages inter-raciaux. Le mariage légal reste une formalité nettement moins importante pour les Indiens que pour la population canadienne en général et les unions consensuelles sont encore très nombreuses. Le nombre des séparations et des divorces est en augmentation, faisant d'un cinquième des familles indiennes des familles mono-parentales.

La législation gouvernant les mariages mixtes influence grandement la répartition relative des Indiens statués, des Métis et Indiens sans status en déterminant l'appartenance légale d'un individu à l'un de ces deux groupes, sans tenir compte du problème de son «indianité» ou de ses moyens d'identification au groupe. Or les mariages mixtes sont en augmentation partout, particulièrement dans les zones urbaines. Toute révision de la loi sur les Indiens et plus particulièrement de l'article 12 affecterait donc sérieusement les possibilités de croissance de la population indienne.

Bien que la mortalité soit en déclin, de grands progrès restent à faire. La mortalité infantile chez les Inuits du Nouveau Québec est passée de 332 par mille pour la

période 1945-1949 à 136,5 entre 1965-1970. Les maladies respiratoires en demeurent la cause principale. Malgré cette amélioration, on est encore loin du taux de 20,6 par mille en 1970 pour l'ensemble du Québec!

Pour la population indienne inscrite (250 781 personnes en 1970) le bilan démographique pour la décennie 1960-1970 est le suivant, le taux brut de natalité est tombé de 46,5 par mille à 37,2 par mille, le taux brut de mortalité est passé de 10,9 par mille à 7,5 par mille et le taux de mortalité infantile de 81,5 à 34,9 par mille. Bien qu'en diminution, le taux annuel d'accroissement naturel de 3 pour cent assure néanmoins le doublement de la population en 23 ans.

Les migrations indiennes au Québec présentent les traits d'un exode rural traditionnel, les éléments les plus jeunes et les plus instruits partant à la recherche d'un travail plus rémunérateur, en général à la ville. Le projet d'aménagement hydro-électrique de la Baie James risque fort d'augmenter la dépendance économique des Indiens en les transformant en prolétariat à bon marché et en les maintenant dans une situation médiocre. Face à l'ampleur de ces mouvements se posent les problèmes des possibilités d'adaptation des migrants et de la viabilité des réserves.

Cet ouvrage apporte des informations fort intéressantes sur les caractéristiques démographiques des populations indiennes et sur la mortalité infantile des Inuit. Ces renseignements restent malheureusement fragmentaires de l'aveu même des auteurs. Il est donc à regretter qu'une synthèse n'ait pas été présentée à titre de conclusion. Néanmoins un rapprochement est fait à plusieurs reprises entre le comportement démographique des Indiens et des Inuit et celui des populations des pays sous-développés. Ces similitudes s'expliquent, à une échelle différente bien entendu, par la situation de dépendance dans laquelle se trouvent les populations autochtones dans la mesure où les décisions importantes concernant leur avenir sont prises par des éléments externes. Ce livre se termine par une remarque qui vaut probablement la peine d'être méditée : «La conception capitaliste du développement fait donc ses ravages, non seulement dans les pays sous-développés, mais aussi dans les "enclaves" sous-développées des pays soi-disant développés et modernes».